Dialogue avec Lieven Jonckheere

Le psychanalyste gantois Lieven Jonckheere adresse quelques remarques à Serge André à propos de *La signification de la pédophilie.* Serge André y répond à son tour.

Quelques remarques sur l'amour et la haine des enfants..

Lieven Jonckheere

Ma première remarque porte sur la différence entre la perversion pédophile et la perversion sadique (envers des enfants), qui est son envers. Le concept clé dans leur différenciation, dans leur bascule semble être celui du phallus.

D'un point de vue théorique, on pourrait dire que la pédophilie met l'enfant à la place du phallus imaginaire ;

il faut donc que l'enfant reste « intact », il ne faut pas qu'il lui manque quelque chose. Ainsi, comme le dit Serge André, le pédophile pense restituer à l'enfant la partie de la sexualité qui lui a été volée par son propre père (je reviendrai sur cette rivalité du pédophile avec le père de son enfant). Je ne sais pas si, à ce niveau, il faudrait faire une distinction entre les pédophiles amateurs de garçons et ceux qui sont amateurs de filles (« Mädchen ist phallus » ou « girl es phallus », selon la formule célèbre de Fenichel, qui se vérifie dans *Lolita* de Nabokov). J'ai l'impression que du point de vue de la structure, ces deux cas sont comparables : l'enfant = le phallus qu'il s'agit de préserver, et avec lequel il faut se montrer dans un certain milieu.

Tout autre, en effet, est le sadisme envers les enfants, le fait de « découper des enfants en morceaux », comme c'était le cas chez Dutroux et ses acolytes. L'un des fantasmes mis en scène dans les scénari de leurs « snuff movies » était celui d'ouvrir le ventre d'une

jeune fille pendant le coïtus a tergo (C'était, d'après Dutroux, le fantasme de Lelièvre). Image monstrueuse du dépeçage du phallus, qui bouleverse et saccage notre sentiment d'amour pour l'enfant, notre « pédophilie ». Et s'il est bien une chose que « le pédophile en nous », une chose que l'adulte-aimant-l'enfant, ne supporte pas, ce n'est pas tant la destruction de « l'enfant phallique », mais l'apparition, que l'on devine imminente, de notre *objet (a)* dans cet enfant.

En tout cas, ce scénario fait penser au scénario classique du sadisme, que Lacan résumait en se référant à la transe quasi-maniaque d'un des bourreaux dans Sade : « j'ai eu la peau du con ». On fait des coupures sur la victime comme on fait des coupures sur une surface topologique : dans l'espoir d'isoler quelque chose, le trou, qui détermine la structure de cette surface. Si on a ce trou en main, la structure du corps d'où ce trou est prélevé en sera profondément modifiée – ce ne sera plus le même corps qu'auparavant.

Ainsi, le vrai sadique se caractérise toujours par l'acte de découper le sexe de la femme dans la visée de transformer le corps féminin en un Autre corps, comme l'a déjà « répertorié » Richard von Krafft-Ebing.

La spécificité du sadisme contre les enfants quand elles sont des filles, comme dans le cas Dutroux, réside peut-être en ce que ces petites filles sont à la place du phallus – mais cette fois-ci d'un phallus qu'il ne s'agit plus de préserver, mais plutôt de faire disparaître en le transformant dans sa structure, par la mise à nu de l'*objet (a)*. À cet égard, j'ai toujours été intrigué par le fait que Dutroux ait eu besoin de deux filles – mystère qu'il est peut-être possible de résoudre en se référant à la logique du rêve (*Traumdeutung*) dans laquelle le dédoublement signifie le manque, la disparition du phallus

Une deuxième remarque concerne la rivalité du pédophile (protecteur de l'enfant-phallus) avec les parents lé-

gaux, en premier lieu le père. Comme l'indique Serge André, cette rivalité avec le père est en fait une rivalité avec la mère – « comme si la mère volait au père la part érotique de l'amour qu'il éprouve pour l'enfant » – rivalité, donc, avec une sorte de mère-dans-le-père.

La logique de cette thèse implique que l'horreur actuelle envers le pédophile, même et surtout sous son masque doux de protecteur de l'enfant-phallus, cette horreur est corrélative du discrédit dans lequel la fonction du père est tombée dans notre culture. Comme si le monde avait peur d'un pédophile qui prendrait la place libérée par le père.

Je voudrais toutefois me limiter à un point pratique très précis, qui me semble le point le plus sensible de cette rivalité du pédophile avec « la-mère-dans-le-père ». Ce point est celui de ce qu'on appelle en Allemand, de manière assez philosophique, « die sexuelle Aufklärung », *Les Lumières dans le domaine de la sexualité*.

Le pédophile est celui qui semble croire en ses capacités de pédagogue et en sa capacité à dispenser une éducation complète, laquelle bien entendu inclurait également un chapitre d'éducation sexuelle. C'est d'ailleurs au cours de cette « éducation » que le pédophile se persuade de prévenir l'enfant contre le traumatisme qu'implique la découverte de la sexualité.

Par contre, un vrai père, un père qui « met à l'abri où puisse s'instituer une relation vivable, tempérée, d'un sexe à l'autre » (LACAN, *Séminaire XI*, 247), devrait savoir ce que Freud nous rappelait : que l'éducation est un métier impossible, puisque persiste un point structural sur lequel l'homme n'est pas éducable. Ce point, c'est la sexualité. En conséquence de quoi, *il n'y a pas d'éducation sexuelle*.

La première rencontre avec la sexualité est toujours traumatique. Comme le disait Oscar Wilde dans l'un de ses aphorismes : « Education is an admirable thing. But it is well to remember

from time to time that nothing that is worth knowing can be taught. »

Dans la « philosophie pédophile », l'enfant veut « savoir » quelque chose de la jouissance sexuelle, tandis que c'est le père sévère qui, au lieu de « père sévérer », recule, et n'ose pas répondre à cette demande de savoir, parce qu'il craint de se laisser aller, de s'impliquer trop. C'est « le père dont l'amour recule devant la passion », dit Serge André.

Les discussions sur la « sexuelle Aufklärung der Kinder » dans la *Wiener psychoanalytische Vereinigung* (séance du 12 mai 1909), entre Freud et ses premiers collaborateurs, donnent une toute autre idée. D'un côté, Freud veut bien admettre ce que tout pédophile prétend, à savoir que la plupart des parents ne sont pas capables d'éduquer un enfant (« die meisten Eltern zur Erziehung überhaupt ungeeignet seien »), mais d'un autre côté, il est tout aussi affirmatif quand il déclare que les enfants refusent que leur père se charge de leur éducation sexuelle (« dass die

Kinder die Aufklärung vom Vater gar nicht haben wollen »).

Pour Freud, il suffit donc de contredire les théories infantiles (telles que la conception orale ou la théorie sadique du coït anal), puisque « les enfants ne demandent pas pour connaître la cause, mais plutôt pour satisfaire leur intérêt » (« die Kinder fragen nicht aus Kausalbedürfnis, sondern zur Befriedigung gewisser Interessen »). Il s'agirait donc d'une sorte d'éducation sexuelle par la négative. Wilhelm Stekel, dans son imprudence, révèle encore une fois la vérité de Freud par une de ses fameuses formules paradoxales : « la meilleure éducation sexuelle est celle qui passe par le trauma » (« die beste Aufklärung ist eigentlich die durch ein Trauma »).

Trente ans plus tard, dans *Analyse finie et infinie*, Freud exprime encore le même scepticisme quant à la possibilité d'une éducation sexuelle : « Ils ne savent pas quoi faire de tout ce savoir (sur la sexualité) dont on leur

fait cadeau » (« sie machen nichts mit den ihnen geschenkten Kenntnissen »). Le savoir nouveau n'en finit pas avec les théories infantiles – comme chez les primitifs « auxquels on a imposé le christianisme (la génitalité, pour les enfants) et qui, en secret, continuent d'adorer leurs dieux anciens (les pulsions partielles, polymorphes et perverses pour les enfants) (« denen man das Christentum (la génitalité) aufgedrängt hat und die im Geheimen fortfahren ihre alten Göttern zu verehren »).

Ce scepticisme ambiant n'empêche pas Freud d'être persuadé qu'il ne suffit pas de contredire les théories infantiles, mais qu'il faut aussi expliquer aux enfants « comment ça se passe entre papa et maman ». Il y a bien un « tu peux savoir » concernant la sexualité. Simplement, au lieu d'insister, il vaut mieux avoir confiance et laisser au savoir le soin de se frayer un chemin sur le terrain impossible de la sexualité. Ainsi, l'enfant doit-il « découvrir les catégories exactes par ses propres observations » (« durch seine Beobach-

tungen selbständig richtige Kategoriën entdecken ») – comme le dit Freud dans *Zur sexuellen Aufklärung der Kinder* (1907).

J'aimerais par une petite histoire qui m'a été racontée par un père. Ce père était, tel un chasseur, dans une sorte d'attente anxieuse, véritablement à l'affût du moment propice où il pourrait donner à son fils de sept ans quelques éclaircissements sur la sexualité. Comme par ailleurs ce père avait quelques connaissances des théories psychanalytiques, il savait que ce moment tant attendu de sa part serait peut-être un tournant important dans sa relation avec son fils.

Un jour, son fils, grand lecteur, qui lit tout ce qui lui tombe sous la main, vient trouver son père avec un journal. L'article qu'il y a déniché et qui a éveillé son intérêt, parle d'un mammouth conservé dans le « permafrost » sibérien. Il y est aussi question d'inséminer un éléphant asiatique avec le sperme (« sperma » en néérlandais) congelé du mammouth. Si bien que lorsque

l'enfant demande ce que signifient ces deux mots, « permafrost » et « sperma », à la racine apparemment identique, et quel est leur rapport, le père s'empare de l'occasion pour expliquer à son fils l'origine et la fonction du «sperma», tout autant que celle du «permaforst».

Le fils remercie son père, et retourne à ses occupations. Quelques jours plus tard, il demande à sa mère de l'abonner au journal en question. Et à partir de ce jour, il commence à éplucher le journal, à la recherche d'autres savoirs sur la sexualité. L'article qui retient ensuite son attention mentionne une étude « scientifique » d'après laquelle l'apparition de la monogamie et les méthodes de cuisson des légumes seraient historiquement liées. Il se fait que, par hasard, sa mère vient d'entamer elle-même un régime végétarien. Aussi, « rassasié » de tant de savoir sur la « chair », l'enfant devient à son tour végétarien. Son père, depuis, s'abstient de lui transmettre son « savoir » sur la sexualité…